

Contes modernes de l'Himalaya : le grand yak blanc

Un bruit étrange fit sursauter le grand yak blanc, l'arrachant à ses pensées.

Il avait pris peu à peu l'habitude de contempler, chaque fois que son emploi du temps le lui permettait, le sommet du Taboche éclairé par le Soleil couchant. Et inmanquablement, quelles qu'aient été les contrariétés du jour – odeurs de pétrole sur le chemin, trekkers alourdis de garlic soup difficiles à croiser, slogans électoraux déstabilisants – ce spectacle lui rendait sa sérénité.

C'était la haute saison de trek et, ce samedi, il avait craint de ne pouvoir se libérer à temps : les embouteillages à la sortie du marché de Namche Bazar avaient pris des proportions invraisemblables. C'est donc de justesse – le Soleil était sur le point de disparaître – et passablement énervé qu'il avait commencé sa méditation. Il en avait pourtant plus que jamais besoin, car, comme par un fait exprès, les soucis s'accumulaient ces derniers jours et même sa paix intérieure était maintenant menacée : l'avant-veille un incident apparemment mineur était venu jeter le trouble dans son âme.

Ce jeudi-là, sans que rien ne le laisse prévoir, tout avait été de travers ; sa sherpani, ayant aperçu dans la lodge à la sortie du village de Dingboche un Danois aux cheveux couleur de soleil, s'y était attardée sous des prétextes futiles, jusqu'à ce qu'elle comprenne que la maîtresse de maison avait déjà pris des mesures conservatoires pour son propre compte. Elle était sortie de la lodge contrariée et avait alors constaté que ses yaks, sans doute dérangés par des touristes maladroits, s'étaient mis en route depuis longtemps ; il lui avait fallu un certain temps pour les rattraper – heureusement ils avaient un peu ralenti pour lorgner des naks arrêtées au Supermarket du village de Pangboche – et l'explication avait été orageuse, personne ne voulant reconnaître ses torts, pourtant partagés. L'atmosphère en était restée tendue tout le reste de l'étape et lui-même était demeuré sur son quant-à-soi, ruminant ses griefs. On avait ensuite perdu du temps à la traversée de la rivière Imja Khola : il avait fallu aider trois trekkeuses en perdition qui cherchaient le chemin du monastère de Tengboche, et à qui ils avaient ensuite emboîté le pas dans la montée.

Il avait beau y être passé d'innombrables fois, ce lieu l'émouvait toujours aussi profondément. Il n'aurait su expliquer pourquoi ; certainement la silhouette du pic de l'Ama Dablang, penché sur le village, l'épaule en avant, y était pour quelque chose, comme l'imposant chorten à l'entrée, comme les montagnes plus impressionnantes les unes que les autres qui formaient un cercle autour du site. Mais il y avait quelque chose de plus, de magique. Le grand yak blanc avait déjà suffisamment vécu pour savoir qu'il est vain de tout vouloir mettre en mots et il s'était sagement laissé envahir par une euphorie qui lavait les tensions de la journée et le ramenait aux temps déjà lointains où, jeune yak insouciant, il ignorait jusqu'à l'existence de cette « swiss raklette » qu'on proposait maintenant aux touristes.

Evidemment, comme d'habitude, les nuages étaient montés très tôt dans la vallée et s'étaient confortablement installés sur le monastère. En cette fin d'après-midi, ils masquaient encore les sommets mais le grand yak blanc s'était consolé à l'idée que dans la nuit les montagnes allaient réapparaître, auréolées d'étoiles, fantômes lumineux sous les rayons de Lune. Il avait supporté

patiemment le froid humide, évitant de penser, se concentrant sur la mastication de quelques brins d'herbe. Et lorsque les nuages avaient commencé à se dissiper et que le moment tant attendu était arrivé, il avait malgré tout été surpris en se sentant aspiré par le paysage ; tout le reste était aboli, même le temps et l'heure.

Et c'est alors qu'il flottait dans cette béatitude que s'était produit l'Incident qui allait bouleverser sa vie. De ce décor irréel une silhouette s'était détachée ; intrigué, il l'avait suivie : elle aussi semblait faire partie d'un rêve, paisible, perdue dans sa contemplation des montagnes : elle s'était d'abord tournée vers le Thamserku, puis vers le puissant Kangtega, s'était immobilisée quelques secondes face à l'Ama Dablang, avant de s'accroupir face à son cher Taboche. Et là, elle l'avait soudain aperçu, lui qui la regardait, fasciné, le muffle ouvert. C'était une des trois trekkeuses qui les avaient précédés depuis la traversée de l'Imja Khola.

Il avait ressenti comme une décharge électrique en voyant sa réaction de surprise intense, presque de peur, puis le sourire songeur qui illuminait progressivement son visage. Un trouble violent l'avait envahi, le clouant sur l'herbe, lui faisant réintégrer d'un coup son enveloppe de peau et de poils. Instinctivement il avait compris que leur rencontre n'avait été possible que parce que leurs rêves de somnambules s'étaient superposés un court instant dans cette atmosphère magique ; il avait su tout aussi immédiatement que cet instant de bonheur total allait lui coûter la perte de sa sérénité.

Elle s'était redressée doucement, avait remonté son pantalon et avait réintégré le décor sans qu'il puisse esquisser un geste. Il était resté au même endroit jusqu'au matin, incapable d'articuler la moindre pensée cohérente, encore moins d'échafauder un plan quelconque. Une vague de chaleur l'avait envahi lorsqu'il l'avait de nouveau aperçue, cette fois-ci bien réelle sous le soleil, mais malheureusement plus seule. Elle était avec ses deux compagnes de route. En écoutant discrètement leur conversation, le cœur battant, il avait compris qu'ELLE se rappelait leur rencontre de la nuit, mais presque sous forme d'un rêve. Elles s'étaient rapidement mises en chemin, alors que sa sherpani rassemblait encore la caravane de yaks avant de les charger. Les chances de les revoir – de LA revoir – étaient donc bien minces.

Depuis, malgré tous ses efforts et beaucoup de litres de tchang, il n'avait cessé d'y songer. «Qu'est-ce qui m'a pris de la suivre?» se répétait-il. Aux moments les plus inattendus sa pensée s'envolait et il commençait à rêvasser, oubliant tout autour de lui, mettant en péril ses charges et les voyageurs qu'il croisait. Même les petites naks, qui d'habitude le faisaient se retourner sur le marché de Namche Bazar, n'étaient pas parvenues à le distraire. A peine arrivé au village de Machherma, les nerfs à fleur de peau et passablement ivre, il avait fui les conversations et s'était précipité, au coucher du Soleil, vers son endroit calme préféré face au pic du Taboche. Et, au moment où il essayait péniblement de faire le vide, de chasser des images insidieuses, voilà que ce bruit incongru venait anéantir ses efforts.

Excédé, il se retourna brutalement, prêt à passer ses nerfs sur le premier venu.

On ne voyait rien dans la pénombre, mais on entendait un bruit bizarre, presque rauque, désagréable en tout cas. Le bruit s'amplifiait ; les buissons rouges s'écartèrent et dans l'obscurité qui envahissait

maintenant le paysage, il LA vit soudain qui venait à sa rencontre, souriante, portée en triomphe par une troupe de yétis roses, dansant et grognant à qui mieux mieux.

Depuis ce soir-là, le grand yak blanc est heureux : il a abandonné la méditation, s'est installé dans une lodge sérieusement approvisionnée en Khukri Rhum et en Vodka locale, et il raconte ses amours aux touristes italiennes de passage.